

[Texte]

I question how I can help you unravel the complexities of Indian self-government when on reading the supreme law of the land I am an aboriginal person of Canada, and to date my rights are still to be defined and entrenched in a constitution of Canada.

I sit here today as an invited participant of the subcommittee on Indian self-government because, after fighting long and hard, the non-status Indian and Métis of Canada are included in the Constitution of Canada as part of the aboriginal peoples of Canada. I might add that now, as an aboriginal person of Canada, I still have a long and hard fight ahead before the Government of Canada finally stops classifying and dividing Indian people and acknowledges my rights as a Micmac Indian of Nova Scotia, an aboriginal person of Canada.

At this moment you may recall the words of the Prime Minister of Canada, the Right Honourable Pierre Elliott Trudeau, at the first ministers' conference in Ottawa this past March. If I may be permitted to quote:

... don't ask me to be repairing what was done wrong in the past.

Mr. Chairman, I cannot agree with that notion, because if I do not have my rights as an Indian, an aboriginal person of Canada, protected under the law of Canada, how can I hit the ball without a bat... —self-government for whom? But as an aboriginal person of Canada with identified and defined rights, then I will have a bat, or maybe even a lacrosse stick. Then it is a different game for all of us; then we can discuss Indian self-government.

I am sure that your committee has been told by many that your task, although complex, is at this time excessively demanding because it is premature. The question of aboriginal rights must first be answered and entrenched in the Constitution before men and women can start the task of designing the mechanics for Indian self-government, or anything else that pertains to Indians, the aboriginal peoples of Canada.

The Prime Minister of Canada said at the first ministers' conference, and if I may be permitted to quote:

If we are to progress in our search for constitutional formulations and practical means, we shall all have to be much more open-minded and more articulate than we have been in earlier discussions. We have to bring out clearly what it is we seek to achieve on behalf of the different groups of aboriginal peoples living in different parts of Canada.

We shall also have to put aside notions or perceptions that have surfaced in the past...

... it seems likely and not inappropriate to me, given the known diversities which prevail across the country, that we will come up with different solutions for different communities and different places once we have begun seriously to discuss their preferences in a pragmatic way.

[Traduction]

Alors je me demande comment je peux vous aider à démêler les complexités du principe de l'autonomie des indiens lorsque, selon la première loi du pays, je suis une autochtone canadienne, et que mes droits n'ont toujours pas été reconnus et ni enchâssés dans la Constitution canadienne.

Si j'ai été invitée à comparaître devant le sous-comité sur l'autonomie des indiens, c'est parce que, après avoir lutté ferme et longuement, les indiens non inscrits et les métis du Canada ont réussi à se faire considérer dans la Constitution canadienne comme autochtones de ce pays. Je tiens cependant à ajouter que, en temps qu'autochtone canadienne, il me faudra encore lutter fort et longtemps avant que le gouvernement du Canada cesse de catégoriser et de diviser les indiens, et reconnaisse mes droits en tant qu'indienne Micmac de la Nouvelle-Écosse, autochtone du Canada.

Vous vous souvenez peut-être d'une déclaration qu'a faite le Premier ministre du Canada, le très honorable Pierre-Elliott Trudeau, à la conférence des premiers ministres tenue à Ottawa en mars dernier. J'aimerais citer cette déclaration:

... ne me demandez pas de réparer les erreurs commises par le passé.

Monsieur le président, je ne peux vraiment pas approuver cette idée parce que, si je n'obtiens pas la reconnaissance de mes droits d'indien, d'autochtone du Canada jouissant de la protection de la loi canadienne, je me trouve complètement démunie. Et l'autonomie des indiens sera pour qui, à ce moment-là? Et si j'obtiens la reconnaissance et la définition de mes droits en tant qu'autochtone, je ne serai plus démunie. Les règles du jeu changeront pour nous tous. Nous pourrions alors commencer à parler d'autonomie des indiens.

Je suis persuadée que beaucoup de personnes ont dit aux membres du Comité que leur tâche, même si elle est fort ardue, est exigeante parce que prématurée. Il faut commencer par obtenir la reconnaissance des droits des autochtones et leur enchâssement dans la Constitution avant de commencer à mettre au point un mécanisme de gouvernement autonome indien ou tout autre principe devant régir les indiens et les autochtones du Canada.

Le Premier ministre du Canada a fait la déclaration suivante lors de la conférence des premiers ministres:

Si nous voulons progresser dans notre recherche de formules constitutionnelles et de moyens pratiques, nous devons faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et d'une plus grande précision que par le passé. Il nous faudra définir clairement ce que nous essayons d'obtenir pour les divers groupes d'autochtones vivant au Canada.

Il nous faudra également mettre de côté les idées qui ont vu le jour par le passé...

... Il me semble vraisemblable et pas du tout inapproprié, compte tenu des diversités de ce pays, que nous arriverons à des solutions différentes adaptées aux besoins de collectivités et de régions différentes une fois que nous aurons commencé à considérer sérieusement et de manière pratique leur préférence.